

Communiqué de presse
Zurich, 27 novembre 2014

Le Kunsthaus Zürich présente une exposition sur le thème de l'eau

Du 28 novembre 2014 au 1^{er} mars 2015, l'exposition «Monolithic Water» de la série «Choisissez le tableau!» s'intéresse à la manière dont les hommes et les artistes envisagent l'élément eau, qui les implique dans son cycle à la fois à titre actif et passif. Cette exposition réunit des propositions en apparence radicalement différentes, mais auxquelles le thème de l'eau donne un dénominateur commun: tableaux, photographies, gravures, vidéos et installations d'artistes comme James Ensor, Morris Louis, Gerhard Richter, Roni Horn, Klara Hobza ou Pamela Rosenkranz ouvrent de larges perspectives historiques et thématiques.

«Nous sommes tous sortis de la mer!», proclamait James Ensor en 1922. Cette affirmation rejoint certaines représentations de la création qui voient dans l'eau l'origine de toute chose. Dans ses écrits, le peintre Ensor (1860–1949) magnifie à plusieurs reprises la mer comme source de création artistique. Pour cet artiste qui passa la plus grande partie de sa vie au bord de la mer du Nord, regarder la mer était à la fois source d'inspiration et formation du regard. Son tableau intitulé «Plage à Ostende» (vers 1915) fait apparaître la plage, la mer et le ciel divisés en bandes de couleur horizontales qui se fondent presque les unes dans les autres.

L'exposition présente l'eau comme symbole, la recherche de la forme de cet élément indéterminé et l'épreuve de force entre l'homme et la nature en passant par la navigation, la plongée, jusqu'à la catastrophe naturelle.

LA FONTAINE, IMAGE DE L'ACTE CRÉATIF

Tandis que pour Ensor, la mer est source de toute inspiration créatrice, Dennis Oppenheim fait de l'eau la métaphore de la création artistique en soi, et instaure un parallèle entre le langage et l'eau qui coule. Pour l'exposition, une œuvre de Dennis Oppenheim faisant partie de la collection du Kunsthaus, mais qui n'avait plus été montrée depuis plus de trente ans, a été restaurée, et les recherches effectuées permettent à présent de reconstituer la présentation originelle: des deux tours de métal baptisées «Twin Wells» (1976/77), qui dominent la salle d'exposition, émane la voix de l'artiste parlant au-dessus d'une source tarie et asséchée. Par intermittence, l'une des tours laisse échapper un nuage de vapeur – ce qui matérialise en quelque sorte le contraste entre la profusion d'idées et la création à flux continu d'une part, et de l'autre l'aridité et la crise intérieure. Chez Dennis Oppenheim, les fontaines ou les sources sont le

symbole de la quête acharnée du mot juste, des images appropriées. Dans la vidéo «I'm failing» (1971), on peut voir un détail d'une bouche qui parle sous l'eau, et dont les paroles s'évanouissent en incompréhensibles bulles. Souffrir de la soif et se noyer, parler et se taire, être créatif ou bloqué: la symbolique de l'eau permet à Oppenheim de condenser en images suggestives des états psychologiques complexes.

LA CONTEMPLATION DE L'ÉTANG: DE NARCISSE À LA TAMISE

Le titre de l'exposition est tiré d'une série photographique de Roni Horn intitulée «Still Water (The River Thames for Example)» (1999), qui est donc d'une importance centrale dans l'exposition pour le lien qu'elle établit entre les différentes œuvres. Ce travail s'appuie sur l'observation de l'eau et des changements permanents qui l'animent. Dans cette œuvre en plusieurs parties, l'artiste a fixé les remous changeants de la Tamise en accompagnant ses photos d'un flot d'associations littéraires, scientifiques, musicales ou quotidiennes, intégrées sous forme de notes de bas de page sous l'image. Elle y formule l'idée selon laquelle l'eau présenterait un caractère monolithique: les eaux sous toutes les formes seraient reliées entre elles. L'eau apparaîtrait simplement en différents endroits sous différents états et dans le corps humain. En cherchant comment représenter l'insaisissable réflexion de l'eau, Roni Horn (*1955) s'inscrit dans la longue histoire des représentations de l'eau dans l'art. Depuis toujours, le jeu des couleurs, les reflets de la lumière et le miroitement des surfaces – en particulier celle de la mer – fascinent les peintres et défient leur talent. L'analogie entre le reflet de la nature à la surface de l'eau et l'image comme miroir de la réalité existe depuis la Renaissance. Pour Leon Battista Alberti (1404-1472), humaniste considéré comme l'inventeur de l'histoire de l'art, la légende de Narcisse est le mythe fondateur de la peinture: «Pourras-tu dire que peindre est autre chose, sinon embrasser avec art la surface de la source comme dans ce mythe?».

REPOUSSER L'HORIZON: DU SOLIDE AU LIQUIDE

Dans la Genèse, la séparation des eaux et du ciel va de pair avec la création de l'horizon, point le plus lointain encore visible, qui sert de repère aux peintres et aux personnes regardant le tableau. Ce motif est couramment repris dans la photographie notamment, medium des points de fuite et de focalisation par excellence. La série des paysages marins de Gerhard Richter (*1932) et Hiroshi Sugimoto (*1948), avec leurs subtiles variations du même, semblent pour ainsi dire tourner autour d'une image originelle. La peinture en tant que matière finit par s'autonomiser entièrement chez Morris Louis (1912-1962). Ce représentant du colorfield painting américain utilise la liquidité de la peinture acrylique pour

la faire couler sur des toiles non préparées, créant des flux abstraits de couleurs. Dans «Parting of Waters» (1961), les bandes de couleurs, les gouttes visibles et la linéarité de la composition évoquent un instant d'écoulement. La séparation biblique et technique du solide et du liquide, à laquelle le titre fait référence, fait parfaitement écho à la démarche créatrice de Louis.

DE LA SOURCE AU CANAL: NOTRE RAPPORT AUX RESSOURCES AQUATIQUES

Des flaques sont dispersées dans la salle. On peut y reconnaître le spectre chromatique d'une tâche d'essence. Ces objets ont été créés par Clare Kenny (*1976) en 2014 à partir de photographies de gouttes d'eau agrandies, figées en plaques de verre. L'artiste s'intéresse aux petites apparitions de l'eau dans notre quotidien, mais en même temps, l'eau souillée d'huile soulève des questions liées aux conséquences globales et écologiques des activités humaines. On retrouve ces interrogations dans la vidéo «Flooded McDonald's» (2009) du collectif d'artistes Superflex, présentée au sous-sol. L'eau pénètre dans une filiale de la chaîne de fast-food et inonde le restaurant désert jusqu'à ce que tout le mobilier et les produits alimentaires nagent dans une soupe brunâtre. De même, la bouteille en plastique Evian remplie d'une masse boueuse de Pamela Rosenkranz (2011) prend le contrepied de la promesse d'eau pure de source naturelle véhiculée par la marque, et jette une lumière critique sur la manière dont les hommes gèrent les ressources naturelles. La nature et la culture, la domestication des forces naturelles, leur potentiel destructeur, entrent en collision de manière oppressante.

EXPÉDITIONS

Magnifiée ou redoutée, la mer a souvent été imaginée comme un abîme obscur peuplé de monstres marins. Il a fallu attendre le début du 20^{ème} siècle pour que des véritables expéditions osent s'aventurer sous l'eau. Mue à la fois par un désir d'exploration des derniers espaces inconnus de la planète (le fond des fleuves) et par une imagination bien vivante, Klara Hobza (*1975) s'inscrit dans la lignée des grands explorateurs. En 2014, à Bâle, elle a rapporté du fond du fleuve un morceau de roche évoquant des paysages immergés crevassés du Rhin. Des dessins et une sculpture témoignent de cette action. Le «Sommet sous-marin» de Klara Hobza, monté sur stèle, et la série photographique «The Islandseries», (1997) de l'artiste islandais Olafur Eliasson (*1967), qui montre des pics rocheux émergeant de la mer, se font face dans la salle d'exposition, tels deux butins d'expédition. Moins connus que les grandes installations atmosphériques d'Eliasson, ces séries photographiques réalisées en Islande ont une dimension encyclopédique. Au volant de sa «voiture panoramique» spécialement équipée, il parcourt l'île et collecte ces impressions du spectacle

de la nature, qui malgré le côté désertique de ces contrées portent inscrite en elles une perspective humaine.

DES ŒUVRES DATANT DE 1915 À AUJOURD'HUI

L'exposition «Choisissez le tableau! Monolithic Water» de cette année, pour laquelle les membres de la Société zurichoise des beaux-arts ont choisi la marine de James Ensor, est réalisée par la curatrice Claire Hoffmann, historienne de l'art. Elle met en relation des œuvres de la collection du Kunsthaus, et les confronte aux travaux d'artistes contemporains. À partir de cette quinzaine de propositions, datant des 100 dernières années, l'exposition montre comment le phénomène du miroitement de l'eau a inspiré des artistes dans les genres les plus divers. Les visites publiques guidées par la curatrice en personne permettront de décrire plus en détail et de discuter de ces travaux. Sur demande, le Kunsthaus organise aussi volontiers des visites guidées privées.

L'exposition s'accompagne d'une publication richement illustrée en allemand (48 pages, 45 reproductions en couleur et en noir et blanc), comprenant un essai de la curatrice. Elle est disponible à la boutique du Kunsthaus pour CHF 15.-.

Avec le soutien d'Albers & Co.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Kunsthaus Zürich, Heimplatz 1, CH-8001 Zurich, tél. +41 (0)44 253 84 84, www.kunsthhaus.ch. Horaires: ven-dim/mar 10h-18h, mer/jeu 10h-20h. Jours fériés: voir www.kunsthhaus.ch. Entrée pour l'exposition, collection incluse: CHF 15.-/10.- (tarif réduit et groupes). Gratuit jusqu'à 16 ans et le mercredi.

Visites guidées publiques: mercredi 3 décembre/ 28 janvier/ 25 février à 18h30.

Prévente: Zurich Tourisme: réservation de chambres d'hôtel et vente de billets. Service d'information touristique en gare principale, tél. +41 44 215 40 00 information@zuerich.com, www.zuerich.com. Offre combinée RailAway CFF avec réduction sur le voyage et l'entrée: en vente en gare ou auprès de Rail Service 0900 300 300 (CHF 1,19/min. depuis le réseau fixe), www.cff.ch/kunsthhaus-zuerich. Magasins Fnac: points de vente CH: Rive, Balexert, Lausanne, Fribourg, Pathé Kino Basel, www.fnac.ch; F: Carrefour, Géant, Magasins U, 0 892 68 36 22 (0,34€/min), www.fnac.com; BE: www.fnac.be.

À L'ATTENTION DES RÉDACTIONS

Photos à télécharger sur le site www.kunsthhaus.ch, rubrique Information/Presse.

Contact: Kunsthaus Zürich, Presse & communication

Kristin Steiner, kristin.steiner@kunsthhaus.ch, tél.: +41 (0)44 253 84 13